

L'O.N.U. AU CONGO

(Suite)

nationale, le pandit Nehru (du moins en ce qui concerne l'intervention militaire ratée de l'O.N.U. au Katanga).

Il n'y a pas de doute que l'assassinat de « H. », comploté par les hautes sphères du capitalisme colonial anglais et belge, est donc le résultat de cette lutte acharnée entre les brigands impérialistes.

Ce serait sans doute sectarisme de dire, comme en son temps Lénine pouvait le faire à propos de la Société des Nations, que l'O.N.U. ne serait qu'un « antre des brigands impérialistes ». L'entrée massive, surtout en 1960, de toute une série de pays coloniaux devenus nouvellement indépendants (3), oblige les Nations Unies, et oblige plus encore les Etats-Unis dans leur politique à l'O.N.U., à adopter de la souplesse et des louvoisements, en fonction des désirs de la bourgeoisie indigène des pays en question, qui craint que sans cela, la pression des masses ne la mette en péril (4.) Telle ne semble cependant pas être l'opinion des bureaucrates de tout acabit dans le mouvement ouvrier international.

CENTRISTES ET STALINIENS

« Le commandement qui n'utilise pas comme il convient les troupes envoyées au Congo conformément à la décision du Conseil de Sécurité doit être révoqué » déclare le Gouvernement soviétique le 9 septembre 1960 (5). Quelques semaines plus tard, Tito, qui, sur le plan de la politique extérieure ne se dissocie guère de la « coexistence pacifique », mais y rajoute plutôt, déclare que si l'aide de l'O.N.U. était insuffisamment efficace, c'était « parce qu'il y a de sérieuses omissions et lacunes dans la mise en œuvre des résolutions du Conseil de Sécurité ! » (Discours à l'Assemblée Générale de l'O.N.U., sept. 1960).

Ces illusions centristes sur l'O.N.U. sont exprimées et théorisées dans le petit livre du professeur Aloïs Gerlo, ancien membre du C.C. du P.C. belge, actuellement collaborateur du journal socialiste de gauche « Links » : « Les chances de paix et de coexistence sont accrues et une des causes de cette situation réside dans la création d'une zone, composée d'Etats ouvriers et de pays neutres. La coexistence réside dans un équilibre de fait entre les puissances politiques déterminantes. Actuellement, cet équilibre semble atteint, surtout par la possession, de part et d'autre, de l'arme nucléaire. Mais cet équilibre est instable. Aussi faut-il le renforcer par des mesures politiques concrètes. C'est là la tâche de l'O.N.U. Qui dit coexistence, dit nécessairement Organisation des Nations Unies. » (« Coexistence et Désarmement », Bruxelles, 1961., page 15). On peut difficilement résumer plus de confusions en si peu de place !

Face à la lutte entre le camp de l'impérialisme et celui de la révolution, les centristes choisissent... la troisième force et le statu quo !

(3) Voir « Gestation d'un monde nouveau », éditorial de « Quatrième Internationale » d'octobre-novembre 1960.

(4) Un exemple frappant de ceci nous est donné par les rapports entre Lumumba et le Ghana, avec qui Lumumba voulut même, à certain moment, rompre les relations diplomatiques (septembre 1960).

(5) Dans « Le Drapeau Rouge » du 12 décembre 1961, R (osine) et L (ewin), spécialiste des « questions coloniales », affirme que l'O.N.U. est « imparfaite », et que « nous avons, à l'occasion, critiqué ses faiblesses et ses fautes » (sic !). Faiblesses et fautes, ça n'est pas une critique politique, cela équivaut à dire : sa politique est bonne, mais l'O.N.U. ne la mène pas convenablement à bien !

Ainsi, dans *La Gauche* du 21 octobre 1961, Ernest Glinne, un des deux députés socialistes membres du comité de rédaction de ce journal, n'écrit-il pas, à l'encontre d'« un certain courant d'opinion, prompt à repousser la France et l'U.R.S.S. — ô paradoxe — dans le refus de payer les cotisations dues pour les opérations de l'O.N.U. au Congo », qu'il faut au contraire défendre « l'organisation internationale, « troisième force » potentielle » ?

L'opération O.N.U.C. n'a rien rapporté au peuple congolais, non pas parce que les résolutions du Conseil de Sécurité sont restées lettre morte, mais parce qu'elles ont été appliquées dans l'esprit avec lequel elles avaient été adoptées.

Ce n'est donc pas l'O.N.U. qui pourra tirer le Congo du chaos dans lequel il se débat actuellement ! Les véritables victimes de toutes ces opérations sont les Congolais, pour qui l'indépendance n'est jusqu'ici qu'une farce tragique. Au lieu de l'aider, la « gauche » belge ne fait que le laisser à la merci de l'impérialisme, tout comme le fait d'ailleurs aussi la politique de « coexistence pacifique » chère à Khrouchtchev !

Fernand CHARLIER.

Pour l'unité Marxiste-Léniniste du mouvement communiste international

(Suite de la page 1.)

4° Cependant, et c'est là la faiblesse de GRIPPA : son texte passe sous silence la déstalinisation. Si sa critique de la rupture entre Etats U.R.S.S.-ALBANIE est juste, il tait entièrement la nature de la dictature bureaucratique de HODJA. Sa position vis-à-vis de la Yougoslavie est entièrement négative. Et enfin, il s'appuie sur la « déclaration des 81 », qu'il qualifie de « manifeste communiste de notre temps » (et dont « quatrième internationale » a amplement démontré les contradictions internes : numéro de juillet 1961).

5° Ces faiblesses n'ont pas échappé à Jean TERFVE, auteur de la réponse du B.P. Celui-ci concentre presque exclusivement son tir sur ces aspects.

Polémique de jésuites que celle de Terfve, qui affirme qu'une tribune de discussion est une « bonne chose », mais que le camarade Grippa ne s'en inspire pas sagement. On a l'impression que des deux côtés le droit de tendance n'est reconnu que pour soi-même mais pas pour les autres (1).

6° Si néanmoins une place si large est accordée à un opposant, c'est qu'il a déjà des atouts. Appuis chinois, puisque Jacques Grippa est le commis-voyageur du C.C. en Chine. Appui belge, puisque la critique sur la politique « congolaise » du P.C. rejoint en l'amplifiant celle que faisait déjà le compagnon de route Jules Chômé, dans « Remarques congolaises » du 12 janvier 1962.

Le danger qui guette la nouvelle opposition, en conséquence de la faiblesse que nous indiquons plus haut, est qu'elle ne rencontre de succès que parmi les stalinien sectaires, parmi les vieux militants nostalgiques de l'époque révolue à tout jamais où Edgard Lallemand (et Jean Terfve, ô ironie), faisaient la loi.

« Marxisme-léninisme où es-tu ? », s'exclame Grippa. Les dirigeants du P.C. belge auraient encore beaucoup à apprendre du marxisme révolutionnaire, du bolchévisme.

F.

(1) Danger d'exclusions ? Ceci dépend d'abord de la consommation possible de la rupture entre Moscou et Pékin, ce qui équivaut à dire que les rythmes du développement de la lutte interne du P.C.B. dépendent toujours du Kremlin.